Discours de Nicolas SARKOZY

Londres – Mardi 30 janvier 2007

Mes chers amis,

Je veux d'abord vous dire ma joie de vous rencontrer ici, à Londres, dans cette ville que je retrouve à chacune de mes visites plus dynamique, plus prospère. Je ne puis m'empêcher de penser que cette énergie, cette puissance de création, cette vie qui éclate partout, Londres, qui est devenue l'une des plus grandes villes françaises, vous la doit pour une grande part. Vous avez amené avec vous tant d'intelligence, d'imagination, d'ardeur au travail, d'envie de réussir que vous avez contribué à redonner à Londres cette vitalité dont Paris aurait tant besoin.
J'ai pensé qu'il était important de venir à Londres pour parler avec vous de la France et des enjeux de la prochaine élection présidentielle.
Je n'arrive pas à me sentir tout à fait étranger dans cette ville qui est si intimement liée à notre propre histoire, qui a accueilli tant de Français illustres ou anonymes et à laquelle Napoléon lui-même songea un moment à demander l'asile, dans cette ville qui au milieu du plus grand drame de notre histoire offrit l'hospitalité au Général De Gaulle et à la France libre, dans cette ville qui fit à la liberté du monde et à la nôtre en particulier l'offrande de sa résistance héroïque et de sa souffrance.
Le passé commun et l'amitié qui a fini par se forger entre nos deux peuples ne sont pas les seules raisons du sentiment que j'éprouve d'y être un peu en France.
Votre présence, celle des centaines de milliers de Français qui y travaillent et qui y vivent, y sont aussi pour quelque chose.
Car je crois profondément que la France n'est pas qu'à l'intérieur de ses frontières. La France qui est un idéal et pas seulement un territoire, la France qui est toujours plus grande lorsqu'elle cherche à l'être pour les autres que lorsqu'elle cherche à l'être pour elle-même, la France est partout dans le monde où se trouvent des Français. Elle est partout où l'on est attaché à sa culture, à ses valeurs, à sa pensée.
Partout dans le monde où il se trouve une personne qui croit en la France, là se trouve la France.
Partout dans le monde où il se trouve quelqu'un que les malheurs de la France rendent malheureux, là se trouve la France.
C'est assez dire qu'il n'y a pas de différence pour moi entre la France de Londres et celle de Nîmes, de Poitiers, de Charleville-Mézières ou de Paris.
Vous aussi vous êtes la France, la vraie France, la France de toujours, celle qui vit dans le cœur et dans l'esprit des hommes qui l'aiment, celle que l'on emporte avec soi parce qu'elle est une part essentielle de soi-même.

Je veux dire ma reconnaissance à toutes celles et tous ceux qui ont participé à l'organisation de cette réunion. Qu'un tel événement pût avoir lieu hors des frontières françaises au cours d'une campagne présidentielle, nul n'avait jusqu'à ce soir pensé que ce fût possible. Ils ont prouvé le contraire. Ils l'ont fait avec cette force que puisent en eux ceux qui au milieu des difficultés de toutes sortes pensent que rien n'est perdu pour leur pays et qu'il mérite qu'on fasse quelque chose pour lui. Ils l'ont fait avec l'énergie de ceux qui continuent de croire que la France n'est pas finie, même si le monde paraît commencer à ne plus croire en elle. Et si vous êtes si nombreux ce soir c'est parce que vous continuez à le croire aussi.
C'est parce que la France est toujours votre pays, même si parfois vous avez été déçu.
C'est parce que vous ne vous résignez pas à désespérer de la France.
C'est parce que vous n'avez pas renoncé à l'aimer.
C'est parce que, voyant la France de dehors, vous voyez mieux encore ses défaillances et ses faiblesses et qu'elles vous sont encore plus insupportables.
C'est parce que, voyant le succès des autres, vous n'arrivez pas à comprendre pourquoi la France ne serait pas capable de faire au moins aussi bien, elle qui au cours de son histoire a si souvent fait mieux.
C'est parce que, voyant le monde tel qu'il est, vous savez au fond de vous-mêmes que la France dispose en elle de toutes les ressources pour relever tous les défis.
Si vous aviez déjà tourné la page, répudié votre patrie pour en épouser une autre, vous ne seriez pas là ce soir.

*

Il y a toujours eu des gens pour lesquels s'en aller c'était un peu abandonner. Mais abandonner quoi ?
Descartes ayant vécu une bonne partie de sa vie aux Pays-Bas et s'en étant allé mourir au service de la reine de Suède a-t-il abandonné la France ?
Voltaire étant parti habiter en Suisse après s'être réfugié en Angleterre a-t-il abandonné la France ?
Pierre Loti écrivant sur les rives du Bosphore abandonnait-il la France ?
Les artistes qui pendant des siècles sont allée en Italie à la rencontre des sculpteurs de l'Antiquité et des peintres de la Renaissance, les penseurs qui allaient en Allemagne à la rencontre des philosophes allemands abandonnaient-ils la France ?
Ceux qui partent étudier aux Etats-Unis ou travailler à Londres ou à Pékin ne laissent pas la France. Ils la servent.
Partir à la découverte du monde, consentir à cet effort considérable qu'exige de l'esprit la rencontre avec une pensée étrangère, échapper aux pesanteurs des habitudes pour se remettre en question, prendre du recul pour mieux comprendre et pour mieux voir, ce n'est pas renier la France, c'est au contraire être fidèle à sa nature même.

L'ouverture au monde, n'est-ce pas d'abord cela être Français, c'est-à-dire le dépositaire d'une culture qui se veut l'héritière de toutes les cultures qui ont apporté quelque chose à l'idée d'humanité ?
N'est-ce pas la meilleure façon de prendre conscience de ce que l'on est vraiment et d'où l'on vient ?
Partir, n'est-ce pas parfois la meilleure façon de mesurer la profondeur de son attachement à tout ce que l'on quitte ?
Ceux qui vivent loin du pays de leur enfance ne sont-ils pas souvent ceux qui sont prêts à faire le plus pour lui parce qu'ils sentent mieux que d'autres ce qu'ils lui doivent ?
Mais ils sont aussi les plus exigeants à son égard, parce qu'ils ne peuvent pas supporter que celui-ci ne soit pas à la hauteur de l'image idéale qu'ils éprouvent le besoin de s'en faire au milieu des autres. Cette exigence est une chance pour notre pays.
De l'intérieur on voit les difficultés et les obstacles. De l'extérieur on ne voit que les résultats. Et ce sont les résultats qui comptent.
C'est dans le regard de tous ceux qui du dehors s'attendent à ce qu'elle soit toujours grande, et d'abord dans le regard de tous les Français qui vivent et qui travaillent au-delà de ses frontières, que la France comprend le mieux ce qu'elle ne doit pas cesser d'être.
Quelque chose nous réunit ce soir qui est au-delà de nos différences d'opinions, de croyances, de conceptions de la vie : nous voulons tous pouvoir être fiers de notre pays. Nous voulons tous, où que nous soyons, pouvoir éprouver la fierté d'être Français.
Je veux que partout sur la Terre les Français soient de nouveau fiers de la France.
Je veux être le Président d'une France qui montre à tous les hommes la grandeur d'être Français.
Je veux être le Président d'une France qui étonne de nouveau le monde.
Je veux être le Président d'une France qui ne soit pas frileuse, qui n'ait peur ni des autres ni de l'avenir.
Je veux être le Président d'une France qui assume sa vocation universelle.
A ceux qui partent pour conquérir le monde je veux dire qu'ils ont raison et que la jeunesse française a toujours voulu conquérir le monde. Je veux leur dire qu'à mes yeux la France doit les aider parce que c'est sur eux que repose en grande partie son influence et son rayonnement, que c'est avec eux qu'elle relèvera les défis de l'économie globale.
Je veux que l'on apprenne aux jeunes Français à vivre avec le monde et non à le refuser.
Je veux que l'on donne à chaque enfant le goût de l'aventure et des vastes horizons derrière lesquels se cachent des mondes inconnus.
Je veux que l'on donne à chacun l'envie d'aller voir comment on étudie, comment on pense, comment on travaille ailleurs.
Je veux que les études à l'étranger, l'expérience professionnelle à l'étranger soient facilitées, encouragées, valorisées.

Je sais que nous ne retiendrons pas la jeunesse française en essayant de l'empêcher de partir, mais en la faisant voyager et en lui offrant la possibilité de réaliser ses rêves en France ou ailleurs.
Je sais que nous ne sauverons pas le Français en interdisant à nos enfants d'apprendre l'Anglais mais en leur faisant apprendre une troisième langue.
Je sais que nous ne défendrons pas une exception française qui voudrait rester à l'écart des changements du monde mais que nous préserverons notre identité en nous investissant pleinement dans le monde.
Je veux que les Français de Londres, de New York, de Tokyo, de Shanghai, de New Delhi, de Dakar ou de Tunis ne se sentent pas abandonnés par la France mais qu'au contraire ils aient le sentiment que la France ne les oublie pas, qu'ils sont ses enfants au même titre que tous les autres, qu'ils sont des citoyens à part entière, qu'ils ont les mêmes droits en matière d'école, de protection, de culture que ceux qui vivent sur le territoire national.
Il faut changer notre regard sur l'action extérieure de la France. Nous ne devons plus nous contenter de la diriger vers les étrangers, nous devons aussi l'adresser à cette France de l'extérieur qui veut être reconnue, qui veut être soutenue, qui veut avoir le sentiment qu'elle est partie intégrante de la nation.
Il faut que cette France soit mieux représentée dans la politique française parce que c'est une exigence pour la République et pour la démocratie. Parce qu'il est nécessaire pour l'intérêt de la France d'abolir la frontière entre la France de l'intérieur et celle de l'extérieur. Parce que c'est un comble qu'à l'époque où tant de frontières disparaissent celle-ci semble au contraire de plus en plus difficile à franchir.

Mais à côté de tous ces Français qui partent à l'aventure pour découvrir le monde, qui s'en vont aux quatre coins de la Terre vivre leurs rêves et leurs passions, découvrir d'autres cultures, d'autres civilisations, soulager la misère, prospecter de nouveaux marchés, il y a d'autres Français pour lesquels le départ est un exil.
Il y a tous ces Français qui partent parce qu'ils ont le sentiment qu'il n'y a pas de place pour eux en France. Parce qu'ils ont le sentiment d'un avenir bouché, d'une société bloquée. Ils partent par dépit, par désespoir, parce qu'ils ne trouvent plus d'autre issue.
Ils partent parce qu'ils n'ont pas de diplôme et que personne ne veut leur donner leur chance.
Ils partent parce qu'ils ont des diplômes et qu'ils ne peuvent pas les valoriser.
Ils partent parce qu'ils ont le goût de la réussite et que la réussite se heurte à trop d'obstacles.
Ils partent parce qu'ils ont le goût du risque et que le risque est mal vu.
Ils partent parce qu'ils ne trouvent pas d'emploi.
Ils partent parce que l'effort n'est pas récompensé.
Ils partent parce que le travail ne paye pas.
Ils partent parce que leur envie de vivre, leurs aspirations, leurs ambitions se heurtent partout à des règles, à des statuts, à des routines, à des réflexes d'un autre âge.

Ils partent parce qu'ils se heurtent à l'immobilisme, au conservatisme, au malthusianisme.

Les protestants qui émigrèrent en masse après la révocation de l'Edit de Nantes ne sont pas partis parce qu'ils détestaient la France mais parce que la France qu'ils aimaient ne pouvait pas être celle qui leur demandait de choisir entre leur foi et leur patrie.
Voltaire s'est exilé en Suisse sous la monarchie, Chateaubriand en Angleterre sous la Terreur, Victor Hugo à Guernesey sous le Second Empire, non parce qu'ils détestaient la France mais parce qu'ils l'aimaient trop pour accepter qu'elle fût soumise au despotisme.
Tous les Européens qui au XIXe siècle et au début du XXe émigrèrent en masse aux Etats-Unis n'abandonnaient pas leur pays de gaieté de cœur. Ils fuyaient la misère et les persécutions.
Il est bien rare que l'on choisisse le départ sans des raisons assez fortes pour justifier le déchirement qu'on éprouve à abandonner la terre qui vous a vu naître.
Quand le professeur Montagnier, le découvreur du virus du SIDA, s'exile en Amérique, ce n'est pas parce qu'il n'aime plus la France, c'est parce que les statuts de la fonction publique lui interdisent de continuer ses rechercher qui sont toute sa vie.
Quand Debreu s'exile aux Etats-Unis pour décrocher le Prix Nobel d'économie ce n'est pas parce qu'il n'aime pas la France, c'est parce qu'en France il n'y a aucune place pour lui dans l'université parce qu'il n'est pas agrégé.
Quand Mandelbrot s'exile aux Etats-Unis pour y inventer la géométrie fractale ce n'est pas parce qu'il n'aime pas la France c'est parce qu'à cette époque il n'y a pas de place pour ce type de mathématique dans un monde universitaire enfermé dans sa pensée unique.
Quand le jeune chercheur ne trouve pas de poste dans un laboratoire, forcément, il s'en va là où on lui donne les moyens de faire son métier et d'assouvir sa passion.
Quand le jeune entrepreneur, la tête pleine de projets, se voit refuser tous les moyens de les réaliser, forcément, il s'en va les chercher ailleurs.
Quand le jeune sans diplôme désespère de trouver du travail pour gagner sa vie, forcément, il s'en va dans le pays où les jeunes sans qualification trouvent des emplois et où l'on peut apprendre un métier en travaillant.
Quand le retraité se voit confisquer le fruit de toute une vie de travail, forcément, il est tenté de s'en aller dans un pays où l'impôt est moins confiscatoire.
A celui qui est parti parce qu'à ses yeux la France n'était plus tout à fait la France, parce que la France l'avait déçu, parce qu'il ne voyait plus comment il pouvait inscrire sa propre destinée dans le destin commun, mais qui en souffre secrètement parce qu'au-delà de tout la France est son pays, parce qu'elle lui manque, parce qu'il voudrait que ses enfants y grandissent, je veux dire qu'il n'y a pas de fatalité au déclin.

A celui qui a quitté la France parce qu'à ses yeux la France avait perdu le goût du risque et de la réussite, je veux dire qu'ensemble nous pouvons les lui redonner.
A celui qui l'a quitté parce qu'à ses yeux en France plus rien n'était possible, je veux dire que rien n'est perdu si nous le voulons tous.
A tous les expatriés qui sont malheureux de la situation de la France et de leur départ, je veux dire : « revenez ! »
Revenez, parce qu'ensemble nous ferons de la France une grande nation où tout sera possible, où les pères n'auront plus peur pour l'avenir de leurs enfants, où chacun pourra réaliser ses projets, devenir responsable de son propre destin.
Revenez, et vous verrez qu'avec un peu de cœur, de courage et de volonté notre vieux pays peut accomplir encore de grandes choses !
Ne vous laissez pas voler la France, elle est à vous.
Ne vous laissez pas voler vos souvenirs d'enfance, vos rêves de jeunesse, vos ambitions.
Ne laissez pas dévaloriser la France, parce que la France c'est vous.
Ne laissez pas déprécier la France, ce serait vous déprécier aussi.
Ce qu'ont fait vos aïeux vous pouvez le faire aussi.
Ce qu'ont accompli les générations passées chaque fois qu'elles se sont mises à croire que tout était possible vous pouvez l'accomplir aussi.
La France que je veux construire avec vous, c'est une France ouverte qui croie de nouveau aux valeurs de l'effort, de la réussite, du travail, du mérite.
C'est une France qui a rompu avec l'idéologie de mai 68, cette idéologie qui installa partout, dans la politique, dans l'éducation, dans la société, une inversion des valeurs et une pensée unique dont les jeunes Français d'aujourd'hui sont les principales victimes.
Au cœur de cette pensée unique qu'ici je veux dénoncer, il y a le jeunisme, cette idéologie qui dit à la jeunesse qu'elle n'a que des droits et que tout lui est dû, c'est faux, et il y a, dans le même temps, la dévalorisation du travail et le mépris pour les travailleurs. J'ose le mot car il ne m'écorche pas la bouche. J'ai toujours fait du travail une valeur cardinale de ma vie.

Une partie de la gauche a fait sienne cette idéologie du jeunisme et des 35 heures forcées. Cette gauche c'est celle qui demande aux enfants ce qu'ils ont envie d'apprendre, dit à l'élève qu'il est l'égal du maître, part en guerre contre l'élitisme républicain qui traumatiserait les mauvais élèves, explique aux professeurs que pour enseigner les mathématiques à Paul il faut d'abord connaître Paul plutôt que les mathématiques, et promet qu'on donnera le bac à tout le monde. Cette gauche là, au final, accepte la pauvreté pour peu qu'il n'y ait que des pauvres, tolère les retards pour peu que personne ne soit à l'heure, s'accommode des injustices si chacun en est également la victime. Cette société là je veux le dire clairement, je n'en veux pas. Je refuse d'expliquer que le niveau de l'enseignement monte alors qu'il n'y a jamais eu autant d'enfants qui ne savent ni lire ni écrire, que la démocratisation de l'enseignement est un succès. Les étudiants qui se sont révoltés en mai 68 étaient des enfants gâtés des 30 glorieuses. C'étaient les enfants d'une époque où tout était finalement assez simple et assez facile. Il y avait le plein emploi et la croissance. La promotion sociale était la récompense des études et du travail. L'économie

mettait en concurrence des pays qui avaient des règles sociales et des niveaux de vie comparables.
Le monde d'aujourd'hui est plus dur et plus compliqué. Sans arrêt il faut se remettre en cause, se réorganiser, s'adapter, innover. Rien n'est acquis pour longtemps. Tout ce qui est rigide, tout ce qui est figé est voué à l'échec. Les idéologies, les organisations, les comportements du passé condamnent au déclin celui qui en reste prisonnier.

Alors que le monde change à un rythme où jamais il n'a changé, alors que partout d'immenses forces de création sont à l'œuvre, que partout les hommes se battent pour inventer, pour créer, pour s'arracher à la misère, pour tenter de se construire un nouveau monde, la France ne peut pas rester immobile, répondant au monde qui l'invite à le rejoindre dans sa course effrénée au changement : « à quoi bon ? ».

Elle ne peut pas répondre à l'humanité qui l'appelle à construire avec elle un avenir meilleur qu'elle veut construire le sien toute seule. Nous ne participerons pas à la marche du monde en nous contentant d'imiter les autres. Tous les pays qui réussissent dans le monde d'aujourd'hui comme dans celui d'hier ne se sont pas reniés. Ils ne se sont pas enfermés non plus dans leur histoire. Ils n'ont pas cherché à opposer leur identité à la marche du monde. Mais ils ont puisé au plus profond d'eux-mêmes les valeurs et les principes à partir desquels ils ont accompli les changements nécessaires pour garder la maîtrise de leur destin. C'est dans les valeurs de la République et nulle part ailleurs que la France doit aller chercher les siens.
République, c'est un mot magnifique qu'on a vidé de son sens.
Tous les conservatismes se sont coalisés pour en faire une formule creuse qui sert de paravent ou d'alibi à nos renoncements, à notre immobilisme.
La République est une grande idée qu'on a dénaturée et qu'on a trop longtemps dressée entre les autres et nous pour nous cacher la marche du monde.
La République est un idéal qu'on a détourné et qui sert à nous empêcher de regarder en face la réalité sociale.

Je propose qu'ensemble nous réinventions la République non pour éluder les défis de notre temps mais pour les relever.
La République pour moi c'est le mérite. Refonder la République pour moi c'est d'abord rendre au travail sa valeur morale et sa capacité d'émancipation.
La fin du travail est un mythe. Le grand problème de la France c'est qu'elle travaille moins quand les autres travaillent plus. Le grand problème de la France c'est qu'elle ne crée plus assez de travail pour financer les retraites, la protection sociale, pour rembourser la dette, pour élever le niveau de vie, pour réduire la précarité, le chômage, les inégalités, pour faire fonctionner notre modèle d'intégration sociale. Ce problème n'est pas un problème technique c'est un problème moral. La crise de la valeur travail est au cœur de la crise morale.

Mais pour que le travail apparaisse de nouveau comme un moyen d'émancipation, il faut que le travail permette de faire vivre décemment sa famille, d'éduquer ses enfants.
Il faut l'encourager au lieu de le décourager.
Il faut cesser de dévaluer le travail en surévaluant la monnaie.
Il faut cesser de faire du travailleur la seule variable d'ajustement de l'économie.
Je propose que l'augmentation du pouvoir d'achat soit la priorité de la politique économique après 25 ans de sacrifices, de stagnation du pouvoir d'achat des salaires, de baisse du niveau de vie pour les jeunes générations que les 35 heures ont aggravé.

Je propose de supprimer les charges et les impôts sur les heures supplémentaires pour que ceux qui veulent travailler plus pour gagner plus soient encouragés à le faire, sans que personne y soit obligé.
Je propose d'alléger la fiscalité du travail en taxant plus la pollution et la consommation, les importations des pays qui pratiquent le dumping écologique et le dumping social, et en taxant moins le travail.
Je veux réformer l'Etat pour baisser les prélèvements obligatoires et pour rendre du pouvoir d'achat aux salariés
Je propose d'en finir avec une fiscalité confiscatoire qui décourage la réussite, fait fuir les capitaux et les entrepreneurs qui s'en vont créer des emplois ailleurs.

Je propose que toute la politique économique, ait un seul objectif : la revalorisation du travail.
Je propose une politique de croissance pour atteindre le plein emploi.

La République pour moi c'est la liberté.
Je veux la liberté du choix.
Je souhaite que l'on donne à chacun la liberté de choisir l'école de ses enfants, son temps de travail, l'âge où il cesse de travailler, la liberté de transmettre le fruit de son travail à ses enfants sans droits de succession. Je souhaite que chacun puisse disposer comme il l'entend d'au moins la moitié de son revenu avec un bouclier fiscal de 50% y compris la CSG et la CRDS, que chacun puisse prendre sa retraite quand il le veut, et même travailler autant qu'il le veut après avoir pris sa retraite.

Je souhaite que la femme ait la liberté de travailler et d'élever ses enfants.
Je souhaite des places de crèche pour toutes celles qui en ont besoin et une étude surveillée pour l'enfant de la mère qui travaille.
Je souhaite que l'enfant de famille modeste qui ne peut pas étudier chez lui ait la liberté d'apprendre dans un internat d'excellence.
Je souhaite que chacun reçoive une culture d'homme libre et la formation qui pourra lui permettre de trouver un emploi.
Je souhaite une école de l'excellence parce que c'est la seule qui donne à tous la même chance de promotion sociale.

Je veux l'orientation, la sélection, l'émulation scolaires et l'élitisme républicain – ces mots ne me font pas peur – parce que c'est comme cela que l'on donne à chacun la liberté de réussir.
Je souhaite que les jeunes en formation aient une autonomie financière grâce à une allocation formation, à des prêts à taux zéro et à la possibilité de travailler tout en étudiant. C'est ainsi qu'on leur donnera la liberté de construire leur vie et la liberté d'apprendre.

Je souhaite que ceux qui ont des projets et qui n'ont pas de relations ou dont les parents ne peuvent se porter caution bénéficient de la garantie de l'Etat pour emprunter parce qu'il faut que chacun ait la liberté de créer.
Je souhaite que les intérêts des emprunts pour acheter son logement soient déductibles en totalité du revenu imposable, que le crédit hypothécaire soit réformé, que l'accès à la propriété pour les locataires de logements sociaux soit facilité parce que la propriété c'est la meilleure assurance contre les accidents de la vie, contre la précarité. Parce que la propriété c'est l'indépendance, c'est la liberté. Je souhaite que tous les Français qui travaillent puissent devenir propriétaires.

Je souhaite plus de liberté pour le chef d'entreprise dans la gestion de l'emploi grâce à un contrat unique à droits progressifs parce que cette liberté est un encouragement à l'embauche. Je souhaite une Sécurité Sociale professionnelle qui protège les personnes contre les aléas de la vie des entreprises, parce qu'il n'y a pas de liberté dans l'insécurité.
Je souhaite une assurance salaire en cas de chômage pour les salaires les plus bas, parce que lorsque l'on descend en dessous du minimum on n'a plus les moyens de vivre comme un homme libre.

La liberté pour moi c'est quand les usagers ne sont pas pris en otages par les grévistes. Il faut en finir avec cette situation qui est attentatoire à la liberté et qui ternit l'image de la France aux yeux du monde entier. Je prends l'engagement si je suis élu de faire voter une loi sur le service minimum dans les services publics dès le mois de juin 2007. Je souhaite en outre qu'une loi impose le vote à bulletins secrets dans les 8 jours du déclenchement d'une grève dans une entreprise, une université, une administration.
La liberté pour moi c'est quand chacun peut circuler sans craindre de se faire agresser. Je veux que la France redevienne pour le monde entier un pays où l'on sait que l'on est en sécurité que l'on peut circuler sans se faire agresser.

Mais l'homme n'est pas libre s'il n'est pas responsable de ses actes.
La responsabilité c'est la dignité.
La responsabilité c'est la condition de l'estime de soi.
L'égalitarisme c'est le contraire de la responsabilité parce qu'avec l'égalitarisme il n'y a plus de rapport entre les actes et les résultats.
L'assistanat c'est le contraire de la responsabilité parce qu'avec l'assistanat l'homme subit au lieu de vouloir.

L'égalitarisme et l'assistanat sont dégradants pour la personne humaine. Ils empêchent ceux qui veulent réussir de réussir. Ils démoralisent ceux qui se donnent du mal. Ils rendent toujours plus dépendants et plus vulnérables ceux qui en bénéficient. Ils tirent tout le monde vers le minimum au lieu de tirer chacun vers le maximum.
Le Parti Socialiste veut une société du minimum, je souhaite une société du maximum, parce qu'avec le minimum on ne vit pas, on survit.

Je veux être le Président d'une France dans laquelle l'Etat aide ceux qui en ont besoin, ceux que les accidents de la vie ont abîmés au point qu'ils n'arrivent plus à se tenir debout tout seul. Ma France, c'est celle où l'Etat ne laisse personne dans la détresse, où l'Etat tend la main à l'enfant pauvre, au malade, au handicapé, à la personne âgée qui est dépendante, où l'Etat accompagne ceux qui veulent s'en sortir, ceux qui sont prêts à faire un effort sur eux-mêmes, où l'Etat donne à ceux qui n'ont plus la force de vouloir, l'énergie de vouloir de nouveau.

Car vouloir pour soi-même, c'est espérer encore. Et toute la grandeur de l'homme est dans cette espérance qui le pousse à se dépasser, qui fait de sa vie une aventure dans laquelle rien n'est écrit par avance, qui le fait acteur et non spectateur de sa propre histoire.

Je veux être le Président d'une France où la politique aura pour but que brûle toujours dans le cœur de chacun la flamme de l'espérance qui indique à l'homme qu'il est maître de sa destinée.
Si je souhaite qu'il n'y ait plus aucun revenu d'assistance sans une activité d'intérêt général qui en soit la contrepartie, c'est parce que je veux que celui qui est secouru retrouve l'estime de lui-même dans la reconnaissance de son utilité sociale.
Si je souhaite que celui qui bénéficie d'une assurance salaire ne puisse pas refuser deux offres d'emploi successives correspondant à ses qualifications, c'est parce qu'en rémunérant le chômage autant que le travail, sans contrepartie, on démoralise celui qui finance la solidarité en travaillant dur.
Si je souhaite que l'allocation formation soit conditionnée par l'assiduité et le sérieux dans les études de celui qui en bénéficie, c'est parce que je suis convaincu qu'on ne rend pas service à la jeunesse en lui laissant croire que tout lui est dû.
Si je souhaite que tous les jeunes accomplissent un service civique obligatoire de 6 mois, c'est parce que la jeunesse doit apprendre à donner et pas seulement à recevoir.
Si je souhaite que les parents qui ont des difficultés soient aidés pour élever leurs enfants et que ceux qui n'assument pas leurs responsabilités soient sanctionnés, par la mise sous tutelle des allocations familiales, c'est parce que je crois que le rôle des parents dans l'éducation est irremplaçable.
Si je souhaite que l'entreprise qui délocalise, rembourse les aides publiques qu'elle a reçues, c'est parce qu'il y a aussi une responsabilité sociale de l'entreprise.

Si je souhaite que les maisons-mères soient responsables de façon illimitée des dégâts causés à l'environnement par leurs filiales, c'est parce que nous avons tous une responsabilité illimitée vis-à-vis des générations futures.
Si je souhaite que le patron malhonnête qui pille son entreprise ait des comptes à rendre autant que le politicien corrompu et que l'adolescent qui rackette ses camarades d'école, c'est parce que l'on ne peut pas demander aux citoyens d'assumer leurs responsabilités si des délinquants petits ou grands restent impunis.
Si je souhaite que le Président de la République assume clairement ses responsabilités dans la conduite des affaires publiques, c'est parce que je suis convaincu que l'exemple doit venir d'en haut.

Faire revivre les valeurs qui sont au cœur de notre identité, c'est nous montrer capable de garantir une véritable égalité des chances pour valoriser tous nos talents.

Comment peut-on encore parler de République quand le destin de l'enfant est à ce point déterminé par le quartier où il est né où par la couleur de sa peau ?
Comment parler de la République au fils de harki, à l'enfant noir ou au fils de l'immigré maghrébin qui mesure le peu de chances qu'il a d'accéder un jour à des postes de responsabilités ou même simplement de trouver un emploi ?
Comment faire aimer la République à tous ceux qu'elle laisse à l'écart : travailleurs pauvres, mères qui élèvent seules leurs enfants, ruraux qui voient partir tous les services publics, agriculteurs à la pension de retraite dérisoire, ouvriers de l'industrie en concurrence avec la main d'œuvre bon marché du Tiers-Monde, jeunes qui mettent des années à accéder à un emploi stable, personnes âgées abandonnées à leur solitude ?
Comment faire espérer dans une République qui tient si peu ses promesses ?
Agir sur les causes et pas seulement sur les effets. Ne pas se contenter de gérer les conséquences de la défaillance des institutions mais réformer les institutions, transformer les mentalités, changer les comportements. Ne pas se contenter de gérer l'échec scolaire mais s'attaquer à la réforme de l'école. Ne pas se contenter de gérer les conséquences du chômage de masse mais en combattre les causes. Voilà ce que j'appelle la rupture !

Pour corriger les inégalités, il faut donner plus à ceux qui ont moins. Il faut aider davantage ceux qui ont plus de handicaps à surmonter. Je propose un volontarisme républicain qui passe du discours aux actes. Il faut aider ceux qui veulent s'en sortir à s'en sortir. Ma République c'est celle qui donne la possibilité à celui qui veut faire des efforts de réussir, d'exploiter ses talents, de tenter sa chance. Je veux qu'on n'aide pas seulement les territoires ou les quartiers mais aussi les personnes. Aménager les territoires, rénover les immeubles c'est bien. Donner de la sécurité, de l'instruction, du travail à ceux qui les habitent, c'est mieux.
Les principes de la politique que je souhaite n'expriment rien d'autre que les valeurs éternelles que la France a enseignées au monde : la liberté et la responsabilité, l'ordre et le mouvement.



www.sarkozy.fr

On dit que la France est vouée au déclin et que les Français n'ont plus la volonté de se battre. On dit que la France n'est pas réformable et que les Français ont peur. On dit que la France est bloquée et que les Français sont fatigués.
Partout en France j'ai vu des Français prêts au changement.
Vous-mêmes, vous êtes les témoins d'une France qui veut renaître et qui ne craint ni le changement, ni l'avenir.

Demain vous en serez les acteurs Je suis venu vous demander de m'aider.
Dans la vie il y a les spectateurs et il y a les acteurs. Il y a ceux qui regardent et il y a ceux qui agissent, ceux qui ont des désirs et ceux qui les réalisent.

La France a besoin des rêves des Français. Elle a besoin de vos rêves, de votre courage, de votre imagination. La France sera réveillée par ceux qui se lèvent tôt, par ceux qui retroussent leurs manches pour réaliser leurs rêves. Oui, il est possible de construire la France dont vous rêvez, la France qui fera la synthèse entre la douceur de vivre et l'efficacité, la France redeviendra un idéal pour la jeunesse du monde entier, la France qui créera la richesse avant de la distribuer au lieu de la distribuer avant de la créer. Cette France je veux la construire avec vous. Nous la construirons ensemble.

Je suis venu vous demander d'être l'âme du changement. Si nous sommes ensemble, unis, déterminés, tout sera possible.